



HAL
open science

Les verbes empruntés au turc en judéo-espagnol (Bulgarie): Corpus et état de la question

Marie-Christine Bornes-Varol

► **To cite this version:**

Marie-Christine Bornes-Varol. Les verbes empruntés au turc en judéo-espagnol (Bulgarie): Corpus et état de la question. Winfried Busse; Michael Studemund-Halévy. *Lexicologia y lexicografía judeoespanolas*, 5, Peter Lang, pp.87-106, 2011, SEPHARDICA, 978-3-0343-0359-0. hal-02139851

HAL Id: hal-02139851

<https://inalco.hal.science/hal-02139851>

Submitted on 25 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MARIE-CHRISTINE VAROL

LES VERBES EMPRUNTES AU TURC EN JUDEO-ESPAGNOL (BULGARIE)

Corpus et état de la question

Le corpus de référence de cette étude est un ensemble cohérent d'environ 700 fiches correspondant à des proverbes commentés en judéo-espagnol (à raison d'une demi-page environ par proverbe), écrit par Mme Flore Gueron Yeschua. Le proverbier glosé de Mme Flore contient de nombreux emprunts au turc. Il a été rédigé en Israël dans les années 80 / 90 mais conformément aux connaissances propres à Mme Flore Gueron Yeschua, native de Tatar Pazardjik (en 1899), qui a vécu dans cette ville jusqu'à l'âge de 44 ans. En 1943 elle a dû émigrer avec sa famille en Palestine.

La Bulgarie est indépendante de fait depuis 1878, la Roumélie orientale l'est en 1885, même si elle ne sera vraiment indépendante qu'en 1904 et Mme Flore n'a pas appris le turc mais le bulgare à l'école. Pourtant dans le proverbier, si les citations de proverbes en bulgare ou quelques notes en marge sont rédigées en bulgare, il y a peu d'emprunts à cette langue dans le texte de ses commentaires. Mme Flore connaît bien le bulgare et pas le turc, cependant ce sont les emprunts au turc qui dominent dans son proverbier. Pazardjik près de Plovdiv est une zone où résident des populations turcophones mais le turc n'est plus parlé par les gens de la génération de Mme Flore.

La présence des emprunts n'est pas propre à Mme Flore, la plupart des termes empruntés sont communs à toutes les variétés de judéo-espagnol. Certains sont entrés en bulgare. Cependant, à propos des emprunts au turc, I. Moscona (1976, XI, 173-174) précise qu'il n'est pas d'avis de les considérer comme de simples « balkanismes » car leur nombre et leur importance sont plus grands en judéo-espagnol que dans les autres langues balkaniques. Il rejoint là l'opinion d'A. Danon qui considère aussi les emprunts au turc comme très importants et anciens dans la liste qu'il a publiée en 1903-1904. Le corpus de Mme Flore confirme cette impression.¹

Pour ma part j'ai considéré que les emprunts de verbes au turc entrés dans le judéo-espagnol d'Istanbul ne constituaient pas une liste fermée d'items lexicaux, adoptés séparément avec leur valeur lexicale propre, sans conscience de leurs bases et des valeurs modificatrices des formants. Il s'agit plutôt d'un phénomène dynamique structuré et régulé selon lequel n'importe quel verbe turc peut être intégré au judéo-espagnol, la compétence et la créativité linguistique multilingue des Judéo-Espagnols leur permettant même d'inventer à partir des racines turques d'une part, des formants turcs de dérivation de l'autre, des formes nécessaires à leurs besoins d'expressivité. La réinterprétation de séquences phoniques des verbes espagnols selon la valeur de formants turcs montrait l'imbrication métasystémique du turc et du judéo-espagnol (Varol 2006, 101).

Il s'agit à Istanbul d'un contexte plurilingue dont le turc fait encore partie, ce qui n'est pas le cas en Bulgarie pour Mme Flore. La présente étude confrontera les points de vue et les résultats et tentera de dégager dans quelle mesure nous avons affaire (ou non) dans le cas des verbes empruntés au turc à un corpus fermé ou à un processus dynamique.

¹ Pour cette étude une liste des emprunts verbaux au turc extraite des articles d'I. Moscona (1976), une autre extraite de la liste d'A. Danon (1903-1904) ont été systématiquement comparées entre elles et avec la liste de verbes relevés à Istanbul (Varol Bornes 2008). Les entrées données par ces listes ont été vérifiées dans le dictionnaire de Pipano (1913) et dans celui de Nehama (1977). Nous n'étudions ici que les emprunts de verbes turc effectivement utilisés par Mme Flore dans son proverbier, dont la liste exhaustive a été établie.

Les emprunts au turc dans le proverbier glosé

On trouve peu d'alternances codiques et aucune traduction de termes en turc dans le proverbier, ce qui indique bien que le turc n'est plus une référence. Les alternances sont seulement des citations de proverbes entiers *giyul vaktinde giyul olur* (C1) ; *balık baştan kokar* (D39) ; *aç köpek kuru bok yer* (ajouté oralement par son fils Sylvio, comme proverbe couramment utilisé chez lui) ; *çok bilen çok çeker*².

Mme Flore a conscience de l'origine des emprunts au turc qu'elle emploie. Elle déclare par exemple à propos du proverbe (T26) *Todo se izo tchevit i kará boyá* : 'Esto son palabras turkas ke se emplean ande los djidyós ladinós' 'ce sont des mots turcs qui s'emploient chez les Juifs ladinós'. *Tchevit i kará boyá es mantcha negra i boyá preta* 'Tchevit et kara boya c'est mauvaise tache et peinture noire'. *Çivit* signifie en turc 'indigo' et *boya* 'peinture' ou 'teinture'. Cependant, Mme Flore ne connaît pas le sens exact des mots, à part *kara* qui signifie bien 'noir' et *boyá* terme ordinaire en judéo-espagnol, qu'elle ne traduit pas. Elle déduit plutôt le sens du contexte.

Les verbes empruntés au turc

Parmi les termes empruntés au turc dans le proverbier de Mme Flore figure un nombre important de verbes, sur lesquels se centrera cette étude. Ceci n'est pas propre à Mme Flore. A. Danon (1903-1904) relève 76 verbes à racine turque parmi les emprunts au turc qu'il recense. I. Moscona publie une somme importante de verbes que l'on ne trouve pas dans les autres langues balkaniques (1976 :175) : il relève 205 verbes empruntés au turc en judéo-espagnol avec leurs dérivés nominaux ou adjectivaux, contre 45 emprunts au turc en bulgare. Sa liste montre des doublets présentant des formants turcs non identifiés comme tels, en alternance avec des verbes **de même sens** formés sur des bases simples : *covear* / *covalear* sont ainsi donnés comme équivalents et ayant pour base *kov-mak* ; même chose pour *culanear* / *culandrear* ; *bulandrear* / *bulanear* ; *calaylear* / *calayladear* ; *cucušear* / *cucušlanear* ; *chaptear* / *chaptirear* ; *chatlear* / *chatladear* ; *daldear* / *daldirear* / *dalear* ; *inatladear* / *inatlanear* ; *patladear* / *patlear* ; *sacatladear* / *sacatlanear* ; *šašear* / *šaširear* ; *tašear* / *tašidear* ; *zorlear* / *zorladear*. Sa liste présente aussi des erreurs véritables sur l'identification de la base turque, alors qu'en turc ces différences de formes sont le support d'une différence notable de sens.

Moscona ne semble pas sensible à la valeur des formants turcs. Même s'il ne se trompe pas souvent sur le verbe source, il hésite sur la forme, se trompe quelquefois et ne distingue pas, en général, les valeurs des formes simples de celles des formes dérivées.

Il y a tout de même à cette tendance quelques exceptions notables. Ainsi, Moscona distingue-t-il *uydear* formé sur *uymak*, 's'accorder se comprendre correspondre' / et *uydurear* formé sur *uy-dur-mak* factitif, 'inventer, accorder, faire correspondre' ; *yitisear* [sic] / *yitištirear* ; *yuvarladear* / *yuvarlanear* où le formant est identifié, différenciant les sens des verbes ; *batear* / *batirear* ; *basear* / *bastirear*. Il semble que subsistent certains éléments d'interprétation du fonctionnement des formants, mais ceci peut être fondé non sur une compréhension du système morphologique turc mais sur la simple sémantique du verbe emprunté.

² Ces proverbes en turc signifient respectivement : *gül vaktında gül olur* 'on trouve des roses au temps des roses', *balık baştan kokar* 'c'est par la tête que le poisson commence à sentir', *aç köpek kuru bok yer* 'un chien affamé mange de la merde sèche', *çok bilen çok çeker* 'celui qui sait beaucoup souffre beaucoup'. Les lettres et numéros entre parenthèses renvoient à leur emplacement dans le proverbier à paraître.

Autre exemple, l'existence d'un verbe comme *maytaplanear* (Moscona 1976, 184) montre que l'usage des formants du turc a été à un moment ou à un autre bien connu des locuteurs de judéo-espagnol. *Maytap*, substantif turc qui signifie 'feu d'artifice', et 'plaisanterie, moquerie' en judéo-espagnol, est transformé en verbe à l'aide du formant turc *-lan-/ -len-* qui a en effet cette fonction de dérivation en turc, 'transformer en, faire, rendre' > 'se moquer'. Le suffixe verbal espagnol *-ear* permet de l'intégrer à la conjugaison espagnole. Un tel verbe n'existe pas en turc, c'est une création judéo-espagnole. A Istanbul on a plutôt recours à la locution *tomar a maytap* pour 'se moquer de quelqu'un'.

A la liste d'A. Danon et à celle des verbes que j'ai relevés à Istanbul (Varol Bornes 2008), Mme Flore apporte de nouveaux items, également présents dans la liste de Moscona, ce qui semble nous orienter vers des particularités du judéo-espagnol de Bulgarie. Le turc *haşlamak*, 'échauder, faire bouillir', donne ici *achleando* = bouillante (turc + français + espagnol). On trouve également *bizdirearse*, *dalear*, *dilindjiyar*... Le verbe *solear* 'pâler, se faner' semble être propre à Mme Flore, il n'est pas relevé par Moscona (cf. Istanbul *soldear*).

Si l'on regarde le tableau synthétique en annexe, on voit que tous les verbes de Mme Flore figurent dans Moscona (à l'exception notable de *solear*). Il s'agit donc d'un corpus de verbes assez stable d'un locuteur à un autre. Alors que sur 24 verbes de Flore 23 sont également relevés par Moscona, 9 seulement correspondent au relevé de Danon et 16 se trouvent dans Nehama (avec la même forme et le même sens). Je les ai aussi comparés à mes propres relevés (Varol Bornes 2008, 179-206) et je n'ai trouvé que 12 points communs. Ceci semble montrer qu'il existe un noyau dur d'emprunts de verbes turcs, assez stable et partagé, propre au judéo-espagnol de Bulgarie.

Liste des 24 verbes empruntés au turc dans le proverbiaire de Mme Flore³ dans leur contexte

Achlear : (E45) Akel ke se kemo en komyendo la kumida *achleando* (muy kayente)...

Adjidear : (A45) Los ke sufren de esta hazinura son de *adjidear*.

Bisdirear : (E44) La madre *se bizdirea* del negro komporto i de la skarsura de su marido. (E94) Kuando ya pyedre la pasensya se dize : ya *se bizdiriyó* de k'esta un panaris para patlear, este modo esta sufriendo.

Bitirear : (D44) Dos kon uno lo kitan del mundo... Kuando dos se azen a la una para *bitiriar* (kansarlo, eskaparlo) a uno d'entre eyos...

Bozear : (A24), (A25), (C16), (E46), (K66), (L40) : *bozear* las relasyones/ *se bozearon* las relasyones ; (A33) (A68) (B15) (C9) (D37) (D48) (K89) (M5) (O12) (P8) (P14) (T1) (T12) Ay madres ke preferan a *bozearsen* la vida kon la nuera. *Bozear* el repozo, la vida... (C10) Si kon buenas buchan el kamino, no *bozean* boka. (D43) Ropas ke se estruyen presto ke *se bozean* en lavando, ke se *solean*... (E 89) [El kantaro] azer attention a no *bozearlo* sin el tyempo. (E15) El padre komyo agraz, a los ijos *se les bozearon* los dyentes. (K22) La komida... ya topas ke está *bozeado* (sic). (K79) Se reuche a *bozear* akeyo. M. L. Wagner (1990 II : 130) indique que *boze(y)ar* est propre à la Bulgarie et correspond à la forme *bozdear* d'Istanbul.

Bulanear : (M1) Mutcho myel *bulanea*.

Chachirear : (A20), (L49) El, de lo suyo *no chachirea* (no troka ; no toma en konsiderasyon)

Dalear : (E44) ...*daleados* kon el lavoro para la djente se olvidan de okuparsen de si.

Dilindjiar : (V10) En lugar de *dilindjiar*, de demandar nedava...

³ (M) signifie relevé par I. Moscona.

Karitchtriando : (K87) Asigun la vista ke tyene el materyal ke se aze *en karitchtriando* el kanyo kon el lodo.

Kizdirear : (C6) ...mizmo los serkanos *se kizdirean* [kuando entra persona nueva en la famiya]

Konuclear : (K61) depende muntcho kon komo de djente la persona se arekoje i *konuclear*. Mme Flore donne en note le bulgare *druža* comme synonyme : ‘être ami avec, fréquenter’ et cite le proverbe français ‘dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es’.

Kurearse : (D21) *se kurean* i no se manean de ayi ; (K81) para ke kamine la norya *kurean* kavayos ; kuando en famiyas *kurean* alguno de sus miembros a lavorar para sostener los haraganes.

Kurtarear : (I10) El ke se aferar en esto no puede *kurtarear* ni una ves ; (F2) Fuir a pye deskalso porke otro modo no se puede *kurtarear* (eskapar) de lo negro ke te aspera.

Patlear : (E94) Esta un panaris para *patlear*. Presto se va *patlear*. (L4) a alma sale i la manya no. Ya te puedes *patlear* en purfiando a azerlos trokar. Manyas eskuras ke te azen *patlear*.

Sikilyar : (B6) No vos *sikilyech*, ya toparemos lo ke komer. (E16) Tyene la vida arreglada no tyene por kualo *sikilyarse*.

Solearse : (D43) ...ropas ke se estruyen presto, ke se bozean en lavando, ke se *solean*...

Tachear : (M1) Ya empesa a *tachear* (exagérer, déborder) ; (D21) Kuando ya *tachea*... ; (quand la mesure est comble) ; (I10) Ma si le *tachea* i ve ke lo estan explotando... ; (A39) Kuando ya le *tachea* de sentir estas mintiras ; (D31) Kuando ya *tachea* de estar kayados entonses esbrotchan.

Tcharpear : (M26) a la kriyatura la *tcharpeavan* (en note de la main de son fils Silvyo : ‘amocher, abîmer’)

Tchivdiriyar :... este komporto flegmatiko a las vezes aze *tchivdiriar* a sus serkanos.

Titiriar : (Y9) Se entedzan... i komo estan *titiriando*.

Tutunearse : (E32) La mas tchika koza lo aze tresalir i ampesa a *tutunearse* (aferarse) kon la mujer ; (K28) Etchan la kulpa avista al d’enfrente, o empesan a *tutunearsen* i a buchkar enriva de ken se van a etchar ; (T27) *Tutunearse* (aferarse) kon la pader bacha (kon el prove)

Comparaison des listes de verbes empruntés au turc

Poursuivant la recherche, j’ai entrepris de comparer les listes de I. Moscona, A. Danon et mes propres relevés (Varol Bornes, 2008 : 179 à 206). Ce sont, je le rappelle, des relevés faits à Istanbul dans les années 80-90, c’est-à-dire contemporains de la rédaction du proverbiaire de Mme Flore. Les verbes sont extraits pour la plupart de conversations ordinaires en situation et d’entretiens enregistrés, en grande partie auprès de gens de la génération de Mme Flore et de la génération suivante.

Sans revenir sur le détail de ces listes comparées je remarquerai que si l’on s’en tient à un aspect quantitatif :

Sur 79 verbes relevés par Varol et 75 verbes relevés par Danon, 24 seulement correspondent.

Sur 24 verbes de Mme Flore, 23 sont également relevés par Moscona, 9 correspondent à Danon, 12 correspondent à Varol, 16 se trouvent dans Nehama (1977).

Sur 205 verbes relevés par Moscona, 23 figurent chez Mme Flore, 46 chez Varol, 45 sont passés en bulgare.

Sur les 75 verbes de Danon, 9 correspondent à ceux de Mme Flore, 24 à ceux de Varol, 42 à ceux de Moscona.

26 verbes ou/et formes verbales sont propres à Varol sur 79 verbes relevés.

Sur les 24 verbes qu’elle utilise, un seul verbe (ou forme verbale), *solear*, est propre à Mme Flore mais elle correspond à une forme relevée par Varol à Istanbul (*soldearse*). On remarque ici que comme

boze(y)ar en Bulgarie correspond à *bozdear* à Istanbul, *solearse* (Bulgarie) correspond à *soldearse* (Istanbul)⁴.

30 verbes (ou formes verbales) sont propres à Danon sur les 75 qu'il relève.

Sur les 205 relevés de Moscona 124 verbes (ou formes verbales) données comme venant du turc lui sont propres. Elles ne se trouvent ni dans Varol, ni dans Flore, ni dans Danon.

On voit qu'un grand nombre de verbes ou formes verbales n'apparaissant qu'une fois alors qu'un nombre restreint d'emprunts est commun aux quatre listes.

Tableau comparé des verbes empruntés au turc par Mme Flore

Le premier verbe, le participe présent *achleando* n'a été relevé qu'en Bulgarie (Flore & Moscona). A Istanbul on dirait *buyendo* < *buyir* (fr. bouillir). Moscona hésite sur la forme entre *achlear* et *achladear*. Si je reprends les conclusions auxquelles je suis arrivée à partir de mon corpus d'Istanbul, je dirai qu'il y a hésitation entre la forme simple basique et la forme factitive (*t/d*, *tir/dir*), parce que cette dernière est intensive. On choisit souvent (à Istanbul du moins) la forme factitive pour cette raison, en dehors de toute nécessité, s'il ne se trouve pas d'autre formant (comme le réciproque ou le réfléchi / passif). Ici l'hésitation semble montrer la même tendance, si l'on considère que Moscona connaît à peu près le fonctionnement des formants turcs.

Le verbe suivant *adjidear* est un exemple de verbe où la forme factitive est retenue alors que le sens correspond à la base nue. Le cas est le même à Istanbul : *adjidearse de una presona* 'avoir pitié de quelqu'un'.

On a avec le verbe suivant *bitiriar* un exemple sans ambiguïté de choix de la base factitive sans valeur de factitif.

La base turque, la forme empruntée et la valeur du formant turc semblent mal identifiés dans *bizdirearse* (Moscona *bizdrearse*). C'est en effet la base turque sans formant factitif qui correspond le mieux au sens judéo-espagnol. On a ici un nouvel exemple de choix immotivé de factitif. Ce verbe semble particulier à cette région de Bulgarie et à Salonique. Il n'est pas relevé par Danon et n'existe à Istanbul ni de près ni de loin. On notera les formes particulières relevées à Salonique par Nehama, qui sont très éloignée du turc.

Le verbe suivant *bozear(se)* est un contre-exemple : le sens correspond à la base factitive, *bozdurmak*, casser (volontairement, 'faire se rompre') alors que la forme retenue est celle de la base neutre qui signifie 'casser de soi-même, rompre de soi-même'. On notera que Danon signale la forme Istanbuliote *bozdear* (effectivement la plus courante) plus proche du factitif.

On voit Moscona hésiter encore sur la forme du verbe suivant : *bulanear* / *bulandrear*. Il identifie correctement la forme source du turc mais ne distingue pas le sens des deux formes. De fait, le sens du verbe judéo-espagnol correspond au factitif, même si les sens des deux formes sont proches en turc. A Istanbul c'est la forme factitive qui est utilisée, à Salonique aussi.

Le verbe turc suivant *şaş-mak* est difficilement analysable, le sémantisme du verbe actif de base ne correspondant en espagnol (ou en français) qu'à l'identification d'états (passifs). Partant, il est difficile de rendre la nuance entre *şaş-mak* et *şaş-ır-mak*, et celle du formant factitif irrégulier *-ır-*. Les deux formes judéo-espagnoles différentes identifiées par Moscona avec leur sens respectif sont, grosso modo, semblables aux deux formes du turc. On notera la forme très éloignée du turc à Salonique.

⁴ Cependant dans les deux cas, la forme bulgare (sans *-d-*) peut être ambiguë. On peut penser à un verbe dérivé formé sur des substantifs espagnols : *boz*, 'voix' et sur *sol*, 'soleil' (Cf. Varol Bornes 2008, 198).

La forme suivante, *dalear*, montre que Moscona identifie correctement l'opposition de sens entre la base simple et la base factitive *daldirear* avec la valeur que lui confère le formant, mais qu'il hésite, pour la forme simple, entre *dalear* et *daldear* forme qui présente un *-d-*. Je n'ai pas relevé ce verbe à Istanbul mais il peut être aisément compris sous la forme *dalear*. Le sens que lui donne Mme Flore se rapproche nettement de l'emploi qu'indique Nehama qui relève seulement *dalear*. Danon ne le relève pas à Andrinople.

Le verbe suivant, *damlear*, formé sur le substantif *damla* figure également dans le petit dictionnaire de S. Cherezli.⁵ Il y a probablement une faute de frappe dans le relevé de Moscona et il faut lire *damlamak* pour le verbe source turc, ce qui est exact. Le verbe est tout à fait compréhensible mais je ne l'ai pas trouvé à Istanbul. Dans cette ville, la forme du proverbe dans lequel il figure chez Mme Flore est : *si no korre gotea* / et non *si no korre damlea*. Nehama ne relève que la forme factitive avec le sens particulier de 'faire couler, verser goutte à goutte' (sens qui correspond en effet à la forme factitive du verbe turc) qui fonctionne en opposition avec *gotear* ('couler, goûter de soi-même').

Le verbe *dilindjiar* figure dans le dictionnaire de Cherezli et M. L. Wagner le relève à Constantinople où il n'est plus employé aujourd'hui. Il n'est pas formé comme le verbe turc *dilenmek*, qui équivaut à son sens, sur une base verbale mais sur le substantif 'mendiant' *dilendji*, d'ailleurs identifié comme tel par Mme Flore comme par Moscona. Le sens serait '*mendianter', en fait, au lieu de 'mendier'. Pourtant, Moscona donne bien la base verbale turque *dilemek*, mais pas la forme réfléchie en *-n-* qui correspond au sens : *dilenmek*. A Istanbul, on emploie *demandar sedaka* et *sedakero* est le terme employé pour 'mendiant'..

Le verbe suivant *karichterear*, / *karichtriar*, ou, comme le dit Mme Flore, *karitchtriar*, est par contre commun à toutes les variétés de judéo-espagnol comparées ici. Il est à noter que le dictionnaire judéo-espagnol bulgare de Pipano (1913) relève le verbe sous la forme *kashtiriar*. Moscona fait bien la différence entre *karishearse* sur *karişmak* (contributif ou réciproque) 'se mêler de qqch', qui existe aussi à Istanbul, et *karichtriar* 'mélanger' mais il hésite pour la source turque entre la forme factitive active et la forme factitive passive *kariştirılmak*.

Kizdirearse qui a pour source la base turque factitive pour la forme correspond pour le sens à *kizmak*, l'emploi correct est donné par Danon et il est le même à Istanbul : *kizdearse* pour 's'énervé' (on note encore la présence d'un *d*, qui n'a pas a priori d'explication) et *kidrear* pour 'énervé qq'un' ('faire énerver' dit même une locutrice). Moscona donne la forme simple et la forme factitive comme source turque de *kizdiriar* mais le met en opposition avec le réciproque *kiz-iş-mak*, 'mettre le feu, enflammer', qui correspond au sens et à la forme de la source turque. Par contre la forme *kizdirici* qui pourrait être un adjectif signifiant 'énervant, qui énerve' (et qu'il traduit par 'problème'), n'existe pas en turc, ni en judéo-espagnol d'Istanbul.

Le sens du réciproque *-uş-* est parfaitement présent dans le sens judéo-espagnol de la forme qui correspond au turc *konuşmak* 'parler (avec qq'un)'. Ici le sens du verbe judéo-espagnol est plus fort que celui du verbe du turc, puisque le verbe judéo-espagnol *konuhear* insiste sur la réciprocité des échanges. Alors que 'parler' se dit *avlar*, *konuhear* signifie ici très exactement (comme à Istanbul ou à Salonique) 'converser avec les voisins, fréquenter, voisiner'.

Le verbe *kurear* correspond bien à la base turque et à son sens. A Istanbul on trouve *kurdear*, avec un emploi spécifique, *kurdear ora* (avec le *-d-* factitif ajouté), pour 'remonter une montre, une horloge'.

Si Danon donne la forme *kurtulear* pour 'échapper à qqch, s'enfuir', qui correspond à la forme turque réfléchie, Moscona hésite sur la forme tant judéo-espagnole (*curtarear(se)*

⁵ Je remercie M. Halevy pour sa relecture attentive de mon article.

et *escurtalear*) que turque (*kurtulmak* et *kurtarmak*). Ceci semble indiquer qu'il ne perçoit pas le sens du formant réfléchi / passif en *-il-*, *-ul-*. On a vu plus haut qu'il confondait aussi *kariştirmek* et *kariştirilmek*. A Istanbul on utilise plutôt dans ce sens *eskapar* ou *fuyir*, mais on trouve le verbe *kurtarear* pour 'sauver (des gens)' ce qui correspond au sens de cette forme en turc.

Mme Flore utilise seulement la forme *patlear* pour 'explorer (de soi-même)' qui correspond tout à fait au turc *patlamak* du point de vue de la forme comme du point de vue du sens. Moscona hésite, quant à lui, entre *patlear(se)* et *patladear(se)*, qui correspond à la forme turque factitive sans qu'il lui en donne le sens. Il donne d'ailleurs *patlamak* comme seule source turque. Peut-être est-il influencé par les autres variétés de turc (Andrinople, Istanbul, Salonique) où domine *patladear* (factitif de forme mais non de sens), pour des raisons intensives.

Mme Flore est la seule ici à utiliser le verbe *solear(se)* du turc *sol-mak* 'faner, pâlir'. A Istanbul ce verbe existe, avec le même sens, sous la forme *soldear(se)* avec le *-d-* du factitif. Ceci peut s'expliquer par le fait que *solearse* renvoie par homonymie à *sol*, 'soleil', et pourrait logiquement signifier 'prendre le soleil, ensoleiller', ou 'faner sous l'effet du soleil'. Il semble que ce soit le sens que lui donne Mme Flore, qui le rapporte alors au substantif espagnol. Moscona ne le relève pas.

Tashear est très employé par Mme Flore dans son proverbiaire, toujours avec un sens métaphorique ou figuré. Il n'est pas utilisé à Istanbul, n'est cité ni par Danon, ni par Nehama et semble être une particularité bulgare.

Tcharpear existe à Istanbul à la forme réfléchie : *tcharpearse* 'se tordre (sous l'effet d'une frayeur)', 'avoir le visage déformé ou tordu'. L'adjectif *tcharpeado* est un peu équivalent à *tuguerto*. Danon retient le sens d' 'effrayer'. Le sens et la forme du verbe judéo-espagnol correspondent au turc pour Moscona, cependant on le voit encore hésiter entre la forme simple et la forme réfléchi / passive en *-il-*: il donne *çarpmak* et *çarpılmak* comme équivalents. (Cf. *supra* également, *kurtarmak* et *kariştirmek*)

Tchivdiriyar ou *tchivdriyar*, 'devenir fou' est une particularité lexicale bulgare. Nehama ne le relève pas et il n'existe pas à Istanbul. Il est visiblement construit sur une forme factitive et je n'ai pas d'explication sur le passage de *çilgin*, 'fou', de même étymon, à *çivgin*, 'neige fondue' que donne Moscona et qui est une erreur. De même le passage de *çildir-mak* à *tchivdir-ear* montre que Moscona ne perçoit pas l'origine du verbe. Il n'y a pas en turc de verbe **çivdir-mak*.

Titirear n'est pas un factitif, comme sa forme pourrait le laisser croire, mais un verbe formé à partir d'une onomatopée signifiant le tremblement. Moscona donne la forme turque de ce verbe, qui est *titremek* et non pas **titir-mek*. Le verbe est relevé par Nehama et existe à Istanbul. Malgré l'indication de Moscona on ne sait pas dans quelle mesure il s'agit ici d'un emprunt direct du turc ou d'une recombinaison à partir de l'onomatopée turque.

Tutunearse (kon), 's'en prendre (à)', m'est apparu comme une particularité bulgare même si Danon le donne dans sa liste. Rappelons qu'Andrinople et Plovdiv (et donc Pazardjik) sont des zones dialectales proches. Nehama ne donne pas ce verbe, je ne l'ai jamais rencontré à Istanbul et le sens n'en est pas compris dans l'expression judéo-espagnole de Bulgarie *tutunearse kon la pader bacha*, 's'en prendre au plus faible'⁶. Pour 'se quereller', Nehama donne le réciproque *tutushearse* qui correspond au turc, pour la forme et pour le sens. *Tutushear* a pour Moscona le sens propre 'allumer un feu', tandis que le sens figuré est reporté sur *tutunmak*. La forme source est correctement identifiée par Moscona mais *tutunmak*

⁶ *Pader* est également une forme propre au judéo-espagnol de Bulgarie, ailleurs *pared*, cf. carte 74 d' Aldina Quintana 2006, p. 431.

n'a pas du tout ce sens en turc. La forme *-un-* est réfléchi en turc et son association au réfléchi judéo-espagnol *-se* montre que la valeur du formant turc est bien identifiée.

Le dernier verbe de la liste des emprunts dans le proverbiaire de Mme Flore, *uydearse*, peut correspondre en partie pour le sens à la forme turque simple *uy-mak* et présente le *-d-* qui figure ici encore sans nécessité. La forme réfléchi *-se* correspond cependant strictement du point de vue du sens et de la forme au réciproque *uy-uş-mak*, dont on a vu plus haut la valeur du formant (*-uş-*) identifiée. On remarque aussi que l'emprunt existe en bulgare et c'est peut-être par cette langue qu'il est entré (ou qu'il s'est maintenu) sous cette forme en judéo-espagnol. Moscona donne la base qui convient en accord avec le sens qu'il donne au verbe. Nehama donne seulement *uy-dur-ear* qui correspond (pour le sens et la forme) au factitif turc *uy-dur-mak*. A Istanbul, cette dernière forme peut se rencontrer et elle est facilement compréhensible.

Conclusion

Les listes de A. Danon, de Mme Flore (et de I. Moscona) ne se recoupent que sur peu de points, les verbes relevés à Istanbul ou dans le dictionnaire de Nehama (Salonique) ajoutant encore de nouveaux items à ces listes. Cette profusion accrédite notre idée que, plutôt que d'une somme de verbes empruntés par le judéo-espagnol au turc, il vaut mieux parler de la possibilité d'emprunter n'importe quel verbe du turc, en discours, spontanément, en lui appliquant des règles d'intégration morphologique au système espagnol, grâce au formant *-ear* (Sepiha 1974) ou *-iyar*.

I. Moscona a remarqué la différence de traitement des emprunts au turc entre le judéo-espagnol et le bulgare. La quantité des emprunts qu'il a relevés et la relative connaissance du turc qu'il montre, nous orientent vers une situation qui a dû, en Bulgarie par le passé, être semblable à celle que j'ai rencontrée à Istanbul dans les années 80. Cependant, les hésitations et les erreurs montrent que la situation a changé et que l'on n'est plus dans une dynamique créative d'emprunt, ce que confirme l'usage modéré de ces verbes et l'évolution de leur sens dans le proverbiaire de Mme Flore. On remarquera que Moscona commet surtout des erreurs lorsque le formant réfléchi / passif en *-il-*, *-ul-* est en jeu. Il ne semble pas en identifier clairement la valeur, contrairement à celle des formants *-in-*, *-un-* réfléchi et à *-uş-* contributif ou réciproque, mieux identifiée. D'une façon générale la connaissance des valeurs des formants semble moindre qu'à Istanbul. La forme simple est plus souvent choisie que la forme modifiée, même si le sens correspond plutôt à une forme modifiée. Le *-d-* apparaît néanmoins comme à Istanbul sans que l'on puisse lui affecter une fonction précise. La forme avec *-d-* varie souvent avec une forme simple (comme *ashladear / ashlear ; dalear / daldear*) et marque plus une hésitation entre deux variantes qu'un choix marqué. Elle ne semble pas conçue comme une forme de factitif.⁷ Par contre la forme factitive en *-dir-* *-der-* *-tir-* *-ter-* semble bien identifiée comme factitive (valeur factitive de *bitirear* ; différence faite entre *dalear* et *daldirear* en judéo-espagnol, entre *karişmak* et *kariştirmek* en turc). Les deux verbes *bizderearse* et *bulandrear*, présents chez Moscona et Mme Flore seraient alors des intensifs, mais on ne peut exclure qu'il s'agisse de la simple perpétuation d'une forme sans que les motivations en aient été conservées. L'adoption d'une forme bulgare du verbe emprunté au turc (*uydear*), tant par Moscona que par Mme Flore semble nous orienter vers cette voie, sociolinguistiquement logique.

⁷ Rappelons que M. L. Wagner attribue au *-d-* une valeur intensive tandis que d'autres chercheurs ont avancé pour justifier sa présence la nécessité d'une consonne d'appui ou une erreur de base d'emprunt au turc, l'emprunt se faisant à partir du passé assertif turc en *-di*. Pour une présentation de ces points de vue cf. Varol Bornes 2008, 181 – 182.

Mme Flore ne semble pas avoir une claire conscience de la valeur des formants. Elle est consciente de l'origine turque de l'emprunt, mais les emprunts au turc ne font pas chez elle l'objet de réanalyses et de créations lexicales ou d'adaptations nouvelles, d'emprunts spontanés contrairement à ce qui se passe dans le cas des emprunts verbaux au français. Les verbes empruntés au turc constituent plutôt pour elle une partie du lexique intégrée à la langue.

On assiste donc en judéo-espagnol de Bulgarie, à l'inverse de ce qu'il se passe à Istanbul, à une réduction et à un figement des rapports de forme et de sens dans un nombre d'emprunts verbaux au turc, qui tend à se réduire si l'on considère entre l'usage relevé par Moscona et celui, effectif, qu'en fait Mme Flore. Les emprunts verbaux au turc tendent à se fossiliser et à entrer en langue pour y former un corpus fermé qui n'est encore distingué de la masse du lexique judéo-espagnol que par le fait que la conscience de la source turque demeure chez les locuteurs judéo-espagnols et ce, tant chez Moscona que chez Mme Flore qui ne connaît pourtant pas le turc. La sensibilité multilingue et la capacité à discriminer les langues d'après des critères formels demeure mais la composante du code multilingue a changé.

Au moment d'établir les bases d'une réflexion pour l'élaboration d'un dictionnaire du judéo-espagnol conçu comme un thésaurus, dans le cadre des préoccupations lexicologiques qui sont ici les nôtres, il est plus facile de choisir les items à partir des corpus bulgares actuels dans lesquels les emprunts au turc se sont stabilisés qu'à partir des corpus turcs. En effet dans ceux-ci la créativité lexicale est telle que n'importe quel item turc peut être intégré au judéo-espagnol (ou désintégré en tout ou partie), selon une dynamique expressive qui prend en compte principalement la situation de communication et les effets stylistiques. Il est difficile, sinon aléatoire, de vouloir fixer l'extension lexicale d'un code multilingue. Ce qui vaut ici, de manière relative et qui peut être résolu en faisant appel aux recoupements par zones dialectales pour le cas du turc, est bien plus problématique si l'on considère le cas du français, langue du code plurilingue de l'ensemble des locuteurs de judéo-espagnol depuis plus d'un siècle.

Verbe turc	Mme Flore	I. Moscona (1976)	A. Danon (1904 – 1905)	Nehama
haşla-mak 'échauder, faire bouillir'	achl-ear > achleando 'bouillant'	confusion entre aşl-ad-ear / aşlear		
acı-mak 'avoir mal, avoir pitié, plaindre' acı-t-mak 'faire mal, causer de la douleur'	adji-d-ear, son de adjidear 'ils sont à plaindre'	adjidear 'plaindre prendre en pitié'	adjidear 'faire mal, compatir'	ağidear(se) 'avoir pitié'
bit-mek 'finir, se terminer' bit-ir-mek 'terminer, achever'	bit-ir-iar 'épuiser, achever qq'un'	bit-ir-ear-se 's'affaiblir, s'épuiser'		bit-er-ear 'finir, achever' bit-miš 'fini'
bez-mek 'être las, être dégoûté' bez-dir-mek 'lasser, dégoûter'	biz-dir-ear-se 'se lasser, en avoir assez'	biz-dr-ear-se 'se lasser, en avoir assez' (erreur sur la base t)		bez-er-ear/ bez-ar-ear(se) 'lasser, dégoûter, énerver'
boz-mak 'casser, rompre' boz-ul-mak 'se gâter, s'abîmer, maigrir' boz-uş-mak	boz-ear-(se) 'détruire, briser, abîmer' / (se)	boz-ear-(se) 'détruire, briser, abîmer, maigrir' / (se)	boz-ear 'gâter, corrompre' boz-d-ear (à Constantinople)	boz-ear 'abîmer'

‘se brouiller, se fâcher’ boz- dur- mak ‘faire casser, faire abîmer’				
bula-mak ‘rouler, souiller’ bula-n-mak ‘se rouler, se gâter’ bula-n-dır-mak ‘troubler, écoeurer, donner des nausées’	bula-n-ear ‘écoeurer’	bula-n-dr-ear (bulandirmek) = bula-n-ear (bulanmak) ‘être écoeuré’		bula-n-ear, ‘troubler, causer de l’inquiétude’ bula-n-der-ear ‘troubler, écoeurer, donner la nausée’
şaş-mak ‘être surpris’ şaş-ır-mak ‘se tromper’ şaş-ır-t-mak ‘tromper, embrouiller’	chach-ir-ear ‘tomar en konsiderasyon’ ‘trokar’ [d’avis]	şaş-ear(se) (şaşmak) ‘s’être surpris’ şaş-ir-ear(se) (şaşirmek) ‘(s’) étonner, (se) tromper’	şaşear ‘dévier, se fourvoyer’	şeş-er-ear, ‘troubler, donner le vertige’ (se), ‘perdre le fil’
dal-mak ‘se plonger, plonger, s’immerger’ dal-dır-mak ‘plonger, immerger’	dal-ear ‘submerger’	dal-ear[se] (dalmak) ‘s’immerger, rêvasser’ dal-d-ear (pas d’explications) dal-dır-ear (daldirmek) ‘sauter dans l’eau, dans les ennuis’		dal-ear(se) ‘plonger, s’adonner à un travail complètement’
damla ‘une goutte’ > damla-mak ‘goutter, s’égoutter’ damla-t-mak ‘égoutter, verser goutte à goutte’	una damlaika ‘gota’ > daml-ear ‘gotear’	damla ‘goutte’ & ‘paralyse’ > daml-ear[se] (damlak-sic), ‘verser des larmes, goutter, s’éclabousser’		damla-d-ear, ‘laisser tomber des gouttes’
dile-mek ‘prier, demander’ dile-n-mek ‘mendier’ dile-n-ci ‘un mendiant’	dili-n-dji ‘un mendiant > dili-n-dj-iar ‘mendier’	dili-n-dj-iar (dilemek) ‘mendier’ [dilendji, ‘mendiant’]		dilingi ‘mendiant’
kar-ış-mak ‘se mêler de qqch’ kar-ış-tır-mak ‘mêler, mélanger’ kar-ış-tır-ıl-mak ‘être mêlé, mélangé’	kar-itch-tr-iar ‘mélanger’	car-iş-ear[se] (karişmak) ‘se mêler, interférer’ car-iş-tr-iar (kariştrirmek-sic-) (kariştirilmek) ‘mélanger’ (bulg.) [Pipano : kashtiriar]	kar-ış-tr-ear ‘mêler, agiter’	kar-iş-ter-ear(se), ‘mêler, brouiller, se mêler de’
kız-mak ‘rougir, chauffer, s’énervé’ kız-ış-mak ‘s’échauffer, s’exciter (réciproque)’ kız-dır-mak ‘agacer, fâcher, faire enrager’ kız-dır-cı *	kız-dır-ear(se) ‘se fâcher, être agacé’	kız-d(i)r-iar (sic) (kızmak) (kızdırmak) ‘énervé, fâcher, embraser’ kız-dır-ji ‘un problème’ (?) kız-iş-ear (kızışmak) ‘allumer, enflammer’	kız-d-earse ‘être excité’ kız-dr-ear ‘exciter, provoquer’	kız-der-ear(se), chauffer très fort, s’échauffer, s’énervé’
kon-uş-mak ‘parler, discuter’ (réciproque)	kon-uch-ear ‘družā, ‘être ami avec, fréquenter’	con-uş-ear (konuşmak) ‘être ami avec, fréquenter’	kun-uş-ear ‘fréquenter, frayer’	kon-uş-ear ‘causer, converser, fréquenter les voisins’

		(bulg.) con-uš-io ‘amitié, fréquentation’		
kur-mak ‘installer, placer, remonter, dresser’ kur-ul-mak ‘être dressé, remonté, posé, disposé >trôner’	kur-ear(se) ‘s’installer, se placer’	kur-ear[se] (kurmak) ‘remonter (horloge), préparer, s’installer’ (bulg.)		kur-ear ‘remonter une montre, tirer les vers du nez’
kurt-ar-mak ‘sauver, délivrer’ kurt-ul-mak ‘se sauver, être délivré’	kurtar-ear(se) ‘eskapar’ ‘se sauver’	curt-ar-ear [se] / [e]scurt-al-ear (kurtulmak, kurtarmak) ‘sauver (sa vie), se débarrasser de qqch’ (bulg.)	kurt-ul-ear ‘échapper’	
pat-la-mak ‘crever, exploser (de soi-même)’ pat-la-t-mak ‘(faire) exploser, crever’	pat-l-ear ‘exploser’	pat-la-d-ear / pat-l-ear[se] (patlamak), ‘exploser, (se) fendre, dévorer, tirer (un coup de revolver)’	pat-la-d-ear ‘éclater’	pat-la-d-ear(se), ‘exploser éclater, crever, s’indigner’
sık-mak ‘serrer, comprimer’ sık-il-mak ‘être serré, contrarié, gêné, s’ennuyer’	sik-il-yar(se) ‘s’angoisser’	sik-il-ear (sıkılmak) ‘se faire du souci, être inquiet’ (bulg.)		sik-l-ear(se), ‘serrer, causer de l’ennui, éprouver de l’ennui, s’inquiéter’
sol-mak ‘se faner, pâlir, détéindre’	sol-ear(se) ‘s’user, s’abîmer’			
taş-mak ‘déborder’	tach-ear ‘déborder, exagérer, (se) en avoir assez’	taš-ear ‘déborder, dépasser’		
çarp-mak ‘cogner, heurter’ çarp-il-mak ‘se déformer, se tordre’	tcharp-ear ‘amocher, abîmer’	charp-ear (çarpmak, çarpılmak) ‘abîmer, détruire’	çarp-ear ‘effrayer’	
çıl-dır-mak ‘enrager, devenir fou’ çıl-dır-t-mak ‘rendre fou’ çılgın ‘fou’	tchiv-dir-iyar ‘devenir fou’ (azer tchivdiriyar, ‘rendre fou’)	chiv-dr-iar (< çivgin –sic-) ‘enrager, sortir de soi, devenir fou’ azer chivdriar ‘rendre fou’		
titre-mek ‘trembler, frissonner’	titir-iar ‘trembler (de froid), frissonner’	titir-ear (titremek) ‘trembler de froid, de peur’		titer-ear ‘grelotter, trembler de froid, de peur’
tut-mak ‘tenir, soutenir, garder’ tut-un-mak ‘se maintenir, se cramponner’ tut-uş-mak ‘s’enflammer, se quereller, en venir aux mains’	tut-un-ear(se) ‘aferarse’ ‘s’en prendre à qq’un’	tut-un-ear-se ‘tutunmak’)se quereller’ tut-uş-ear (tutuşmak) ‘allumer (un feu), brûler’	tut-un-ear-se ‘s’en prendre à’	tut-uş-ear-se ‘se quereller’
uy-mak ‘convenir, seoir, s’adapter’ uy-dur-mak ‘adpter, ajuster, accorder’	uy-d-ear(se) ‘se correspondre, s’accorder’	uy-dear (uymak) ‘comparer, s’assortir, comprendre, être d’accord’ (bulg.)		uy-dur-ear ‘adapter, ajuster, concilier, réconcilier’

uy-uş-mak 's'accorder, s'entendre'				
---------------------------------------	--	--	--	--

En turc : *-mek –mak*, est le formant de l'infinitif.
-in-, -un- ..., est le formant du réfléchi
-iş-, -uş-..., est le formant contributif ou réciproque
-d- / -t-, -dir-, -dur-.../ -ir-, -ur-... est le formant du factitif
-il- -ul-... est le formant du passif

Les formes judéo-espagnoles en *-dear, -tear, -tereare, -triar*... sont des formes factitives qui n'ont pas toujours de valeur factitive.

BIBLIOGRAPHIE

- CHEREZLI. Salomon. 1899. *Tchiko diksyonaryo judeo-espanyol fransés*. Jérusalem.
- DANON. Abraham. 1903-1904. Essai sur les vocables turcs dans le judéo-espagnol. *Keleti Szemle*, 4, 1903, 215- 219 ; 5, 1904, 111-126.
- KUNCHEV. Ivan. 1974. On some problems of the Bulgarian-sefaradic language contacts. *Annual*, IX, Sofia, 153-166.
- MOSCONA. Izak. 1976. Influences on *Judezmo* – the Language of the Balkan Jews. *Annual*, XI, 173-194.
- NEHAMA. Joseph. 1977. *Dictionnaire du judéo-espagnol*, Madrid.
- PIPANO. Albert. 1913. *Diksyonaryo djudeo-espanyol – bulgaro*. Sofia [judéo-espagnol en caractères *Rashi*].
- QUINTANA RODRIGUEZ. Aldina. 2006. *Geografía lingüística del judeoespañol – Estudio sincrónico y diacrónico*. Berne.
- SEPHIHA. Haïm Vidal. 1974. L'Hispaniseur verbal *-ear* en judéo-espagnol. In *Aspects des Civilisations Ibériques*, Saint-Etienne, C.I.E.R.E.C., Université de Saint-Etienne, 85-93.
- SEPHIHA Haïm Vidal. 1976/1977. *Annuaire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes - IV^o section*. Paris, 217-232.
- TSVJAKTOV. Nikolai. 1980. Education Among the Bulgarian Jews Towards the End of the XIXth Century and the Beginning of the XXth Century. *Annual*, XV, 103-114.
- VAROL. Marie-Christine. 1996. Influencia del turco en el judeoespañol de Turquía. In Busse, BUSSE, Winfried & VAROL-BORNES, Marie-Christine. (éds.). *Hommage à Haïm Vidal Sephiha*. Berne, 213-238.
- (BORNES-)VAROL. Marie-Christine. 2003. Pour une définition du judéo-espagnol : les bornes de la langue. In Alvarez-Péreyre, Frank & Baumgarten, Jean (éds.). *Linguistique des langues juives et linguistique générale*. Paris, 113-142.
- VAROL BORNES. Marie-Christine. 2008. *Le judéo-espagnol vernaculaire d'Istanbul – Etude linguistique*. Berne.
- VAROL. Marie-Christine (sous presse), *Le Proverbier glosé de Mme Flore Gueron Yeschua – Judéo-espagnol (Bulgarie)*. Paris.
- WAGNER. Max Leopold. 1990. *Sondersprachen der Romania III & IV – Judenspanisch I & II*, rééd. par H. Kröll de l'ensemble de ses travaux (2 vol.). Stuttgart.